

Contre attak!

L'expression libre de



de Seine Maritime

« l'impossible est une frontière toujours reculante »

Victor Hugo

Après les coups de soleil ...



Les mauvais coups du Roi-Soleil !

Numéro 5 de 2018



N'IMPORTE COA !

Imaginez une marmite remplie d'eau froide, dans laquelle nage tranquillement une grenouille. Le feu est allumé sous la marmite. L'eau se chauffe doucement. Elle est bientôt tiède. La grenouille trouve cela plutôt agréable et continue de nager. La température commence à grimper. L'eau est chaude. C'est un peu plus que n'apprécie la grenouille ; ça la fatigue un peu, mais elle ne s'affole pas pour autant. L'eau est maintenant vraiment chaude. La grenouille commence à trouver cela désagréable, mais elle est aussi affaiblie, alors elle supporte et ne fait rien. La température de l'eau va ainsi monter jusqu'au moment où la grenouille va tout simplement finir par cuire et mourir, sans jamais s'être extraite de la marmite.

Plongée dans une marmite à 50°, la grenouille donnerait immédiatement un coup de pattes salutaire et se retrouverait dehors.

Cette expérience est riche d'enseignements. Elle montre que lorsqu'un changement négatif s'effectue de manière suffisamment lente, il échappe à la conscience et ne suscite la plupart du temps pas de réaction, pas d'opposition, pas de révolte.

C'est exactement ce qui se produit dans la fonction publique, et en particulier à la DGFIP qui constitue 3% de la masse salariale de l'Etat mais qui supporte 95% des suppressions d'emplois de la Fonction publique :

le « saupoudrage » et les « ajustements » qui président à la vague annuelle de suppressions de postes lors du CTL Emplois de fin d'année ont pour but de rendre indolores des mesures qui ont pourtant abouti à faire perdre à la DGFIP 30% de sa masse salariale en 15 ans !

Nous sommes donc, collectivement, comme cette grenouille qui ne sait pas qu'elle est en train de cuire : nous n'avons pas su réagir parce que le poste supprimé était celui de la collègue qui est partie à la retraite, ou parce qu'il était plus facile de prétendre que nous n'y pouvions rien...

Mais le résultat est là. Le constat est amer.

Aujourd'hui, ce sont des missions que l'on abandonne, des tâches qui ne peuvent plus être accomplies, un maillage territorial moribond qui finira par bientôt disparaître au profit de 2 ou 3 sites dans le département...

Si nous étions à la place de la grenouille, disons que, à ce stade, l'eau de la marmite serait particulièrement chaude ; mais nous serions encore en vie (un peu groggy, certes, mais en état de réagir malgré tout).

Alors la question qui se pose maintenant à nous est simple : doit-on laisser la température de l'eau monter encore, au risque de cuire et de mourir ? Ou doit-on donner le coup de pattes salvateur ?

Malcolm X a déclaré : « Si vous ne vous levez pas pour quelque chose, vous tomberez pour n'importe quoi ».

N'attendons pas que nos postes disparaissent. N'attendons pas que l'eau soit bouillante et nous cuise.

C'est pour cela que lors des prochaines élections professionnelles, je n'oublierai pas que la CGT est la seule organisation syndicale à combattre réellement les fermetures de services et les suppressions de postes, à dénoncer les baisses de budget et les mauvaises conditions de travail.

Alors un seul mot d'ordre, une seule consigne

VOTONS MASSIVEMENT CGT !!!

Rentrée scolaire : nous n'avons pas les mêmes valeurs ...

Oui, je sais que chaque année, j'en parle, c'est parce que j'en suis perpétuellement agacé.

On a bien compris, depuis l'avènement des horaires variables (et de la machine qui va avec) que toute absence du bureau doit être comptabilisée, et que la bienveillance, l'empathie, le bon-sens ou juste un brin de compréhension n'ont pas leur place dans le monde des compteurs.

Et au cas où nous l'aurions oublié, on nous le rappelle en gras : « **Ces facilités ne sont pas des autorisations d'absence** : les agents [...] doivent **recupérer** ces heures. »

Alors peut-être que je m'énerve pour pas grand-chose, mais je vois là une insidieuse avancée vers la déshumanisation du travail, mal dont souffrent de plus en plus les salariés.

La coupe est pleine ... à RAT bord !



Suite à la découverte en juillet de rats sur leur lieu de travail, les agents du CFP de Noisy-le-Sec ont décidé d'exercer un droit de retrait. Cette drôle de surprise venait s'ajouter au rat-bâchage constant sur les conditions lamentables dans lesquelles sont reçus les usagers. Rat-le-bol !

La réponse (rat-molo) de la Direction fut déconcertante : les agents doivent « éduquer » les contribuables et leur faire comprendre qu'ils ne doivent plus se déplacer dans leur centre mais tout faire eux-mêmes par internet...

Enfin, elle propose de remplacer les rats par ... des souris !

TU TREMBLES, CARCASSE ...

Henri de La Tour d'Auvergne, vicomte de Turenne n'avait pas songé un instant que sa célèbre phrase* s'appliquerait un jour à l'avenir de la DGFIP.

En effet, en juin dernier, la Cour des Comptes a établi le bilan de la fusion entre la DGI et la DGCP intervenue en 2007. J'en ai extrait quelques conclusions significatives qui ne nécessitent pas de commentaires tant elles parlent d'elles mêmes :

Sur le professionnel :

Une réduction forte du nombre de SIE est désormais indispensable.

Il serait plus rationnel de confier la globalité de cette mission à l'IGN.

Le remplacement des 354 SPF par un service à compétence nationale, concentré sur un nombre limité d'implantations, voire sur une seule implantation, et doté d'effectifs peu nombreux doit, en conséquence, être mise à l'étude sans délai.

La DGFIP doit fermer les trésoreries dont les effectifs ne permettent pas d'assurer un service continu et de qualité.

Sur les règles de gestion :

La DGFIP doit identifier précisément les compétences dont elle aura besoin à l'horizon de dix ans et en tirer les conséquences en matière de recrutement et de formation.

La mobilité géographique des agents est limitée par la lourdeur des procédures, concentrées au niveau national, y compris pour des mouvements internes au département. De plus, le critère de l'ancienneté continue de primer sur la compétence.

En résumé, une administration peau de chagrin soumise à l'arbitraire des besoins ...

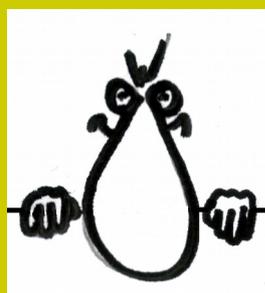
que les réformateurs aimeraient être validée par les syndicats (ou sans-eux ...) :

Les mutations à engager ne peuvent qu'avoir un fort retentissement sur les agents. Il sera malaisé de les mettre en oeuvre sans créer les conditions internes propices à leur acceptation par les agents. Une modernisation du dialogue social apparaît indispensable pour permettre une relation de confiance.

Nous tremblons donc, agents de la future carcasse de la DGFIP, et tremblerons bien davantage car nous savons ce qui nous y attend.

* « Tu trembles, Carcasse, mais tu tremblerais bien davantage si tu savais où je vais te mener », le 27 juillet 1675 à la bataille de Salzbach.

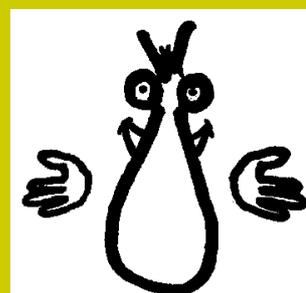
Pour certains,



Le PAS a failli couler ...



... de source !



Le journal Challenges, dans son 23ème classement réalisé en 2018 montre qu'en dix ans, en France, la fortune des plus riches a doublé. Les dix premiers de ce classement ont ainsi vu leur fortune quadrupler en dix ans. Symbole de cette envolée, Bernard Arnault dont la fortune est passée de 18 à 73 milliards entre 2008 et

2018. En tous cas, pour tous, l'année 2017 aura été celle des records et 2018 a commencé tout aussi fortement.

L'hebdomadaire analyse et fournit les raisons économiques de ce bond spectaculaire.

Pognon de dingue ...

Mais qu'importent ces explications techniques. On sait bien que le capitalisme s'est construit et s'est perpétuellement nourri du travail des autres et en particulier des travailleurs.

Voilà la seule et illégitime raison de cette indécente flambée du pouvoir d'achat de certains.

L'idéologie dominante dictée par le MEDEF et colportée par les médias, voudrait nous convaincre de la désuétude, voire de la ringardise, de concepts et de notions telles que celle de classes (et je ne parle pas de lutte des ...) qui seraient devenues sans fondement et dont l'évocation frise la vulgarité.

Mais pourtant, comment définir cette structuration sociétale quand d'un côté, les revenus de l'actionnariat s'envolent et que de l'autre, les « moins-privilegiés » (c'est mieux que sans-dents, non) sont les laissés-pour-compte d'un système pervers et corrompu.

Et c'est ce même constat que nous tirons tous en consultant notre compte en banque après avoir réglé nos factures et payé nos courses hebdomadaires : la qualité de vie n'est pas équitablement répartie.

Alors, cet argent, ce fric, ce flouze, ce pèze, cet oseille, où va-t-il ? Qui sert-il puisqu'il ne sert à rien ?

Sûrement pas à ces allocations honteusement versées à ceux qui en abuseraient, et que Jean Gabin aurait qualifié de « salauds de pauvres ».

Ou dingues de pognon ?

Ce pognon alimente un magot dont on nous fait croire qu'il est le reflet de la bonne santé financière de l'économie alors qu'elle n'est que celle d'une poignée d'individus cupides.



Je n'avais pas envie d'entamer cette nouvelle saison syndicale avec de la colère plein le cœur, tout le monde sait bien qu'elle est mauvaise conseillère et des critiques acerbes au bout de ma plume ; et puis je ne voulais pas épuiser trop rapidement les quelques énergies que j'avais réussi à emmagasiner pendant le break estival.

Pourtant, alors que j'écris ces lignes, je suis violemment replongé dans la réalité et dans les très pessimistes perspectives qui nous attendent dans les semaines, les mois et -craignons le- les années à venir.

Au plan national, l'attitude autoritaire et méprisante de Macron (qui ne mérite ni prénom, ni majuscule, pas plus que mon respect), ainsi que ses désastreux projets de réformes tous azimuts, sans oublier les magouilles courtisanes de palais élyséen et les genuflexions eurosoumises à la finance.

Localement, par de serviles déclinaisons, les conséquences des politiques de suppression d'emplois, les fusions de services, les abandons de missions, le pilotage à vue du contrôle fiscal pour ne citer que ces quelques exemples, générant chez mes collègues stress et déprime, et un sentiment d'abandon désabusé qui gagne progressivement l'ensemble des services de la DRFiP.

Fonctionnaire, salarié, usager, citoyen, nous sommes riches de ces multiples facettes ; hélas, toutes se ternissent sous l'impact des incessantes remises en cause des droits et des avancées sociales acquis par les luttes.

Alors oui ma colère est juste et mes critiques sont fondées ; mais pour qu'elles deviennent constructives, elles devront s'inscrire dans l'action collective et s'exprimer par le vote CGT lors des élections professionnelles.